

Eugénisme

fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A9nisme

L'**eugénisme** peut être désigné comme « l'ensemble des méthodes et pratiques visant à améliorer le [patrimoine génétique](#) de l'[espèce humaine](#). Il peut être le fruit d'une politique délibérément menée par un État. Il peut aussi être le résultat collectif d'une somme de décisions individuelles convergentes prises par les futurs parents, dans une société où primerait la recherche de l'« enfant parfait », ou du moins indemne de nombreuses affections graves »¹.

Le terme *eugenics* a été employé pour la première fois en 1883 par le scientifique britannique [Francis Galton](#). Les travaux de celui-ci participèrent à la constitution et à la diffusion de la mouvance eugéniste. Mené par des scientifiques et des médecins, le mouvement de promotion de l'eugénisme qui se met en place au tournant du [XX^e siècle](#) milite en faveur de politiques volontaristes d'éradication des caractères jugés handicapants ou dans le but de favoriser des caractères jugés bénéfiques. Son influence sur la législation s'est traduite principalement dans trois domaines : la mise en place de programmes de [stérilisation contrainte](#) là où la culture dominante le permettait², un durcissement de l'encadrement juridique du [mariage](#) et des mesures de restriction ou promotion de tel ou tel type d'[immigration](#).

Dans la période contemporaine, les progrès du [génie génétique](#) et le développement des techniques de [procréation médicalement assistée](#) ont ouvert de nouvelles possibilités médicales ([diagnostic prénatal](#), [diagnostic préimplantatoire](#)...) qui ont nourri les débats [éthiques](#) concernant la convergence des techniques biomédicales et des pratiques sélectives.

[Singapour](#) a mis en place, ainsi que la [Chine](#), un système qualifié d'eugéniste³.

Les origines de l'eugénisme galtonien

L'étymologie du mot « eugénisme » est grecque : *eu* (« bien ») et *gennaô* (« engendrer »), ce qui signifie littéralement « bien naître ». Ce néologisme a été utilisé pour la première fois en 1883 par le Britannique [Francis Galton](#), cousin de [Charles Darwin](#) par le biais d'[Erasmus Darwin](#). La préoccupation de Galton pour l'amélioration de l'espèce humaine précède néanmoins largement l'invention de ce terme. À la fin des [années 1850](#), la lecture de *L'Origine des espèces* de son cousin [Charles Darwin](#) renforce sa conviction sélectionniste. En 1869, dans *Hereditary Genius*, une étude consacrée au génie des grands hommes britanniques, il conclut à son caractère héréditaire⁴. Il lui paraît alors nécessaire de maintenir les lignées des grands hommes de la nation par une organisation rationnelle des mariages, une discipline qu'il désigne sous le nom de « viriculture ». En 1883, Galton publie *Inquiries into human faculty and its development* : la viriculture y devient l'eugénisme que Galton considère comme la « science de l'amélioration des lignées » et qu'il entend appliquer aux êtres humains sur le modèle de l'[élevage sélectif des animaux](#).



Eugénisme, spencérisme, pensée évolutionniste

L'eugénisme ou le galtonisme est souvent amalgamé au [spencérisme](#).

Or, le galtonisme est une conception conservatrice ou néoconservatrice de l'évolution des sociétés forgée par [Francis Galton](#). C'est forcer la sélection naturelle par une sélection artificielle contre des tares supposées préjugant à une dégénérescence de la société et des individus.

Tandis que le [spencérisme](#) est une conception libérale de l'évolution des sociétés forgée par [Herbert Spencer](#).

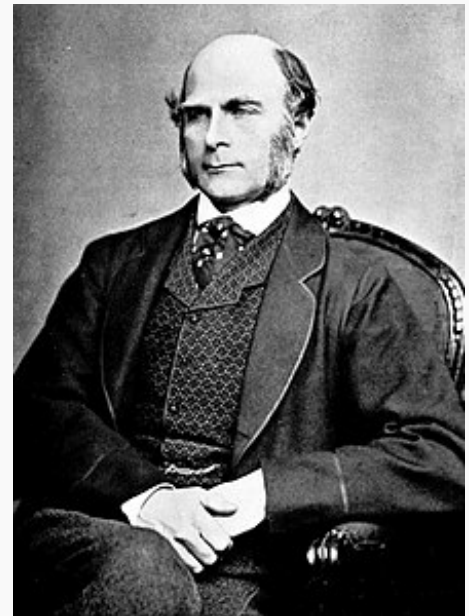
C'est laisser faire la sélection naturelle au sein de la société permettant une régénérescence de la société par elle-même en éliminant naturellement, sans aide extérieure, les moins adaptés à l'environnement social.

Spencerisme et galtonisme sont des pensées évolutionnistes dont la base centrale est exclusivement la sélection naturelle bien que d'autres facteurs soient mis en jeu dans l'évolution de la nature et des sociétés.

L'inquiétude de la dégénérescence

Pour le philosophe Jean-Paul Thomas, « l'eugénisme [...] est habité par l'obsession de la décadence »⁵. Dans le contexte de la [révolution industrielle](#), qui provoque un mouvement d'[urbanisation](#) et de [prolétarianisation](#) des populations les plus pauvres, la prolifération désordonnée des classes laborieuses constitue un motif d'inquiétude profond pour les élites [victoriennes](#)⁶. Les maux sociaux et sanitaires ([tuberculose](#), [syphilis](#), [alcoolisme](#)...) qui se multiplient dans le Royaume-Uni apparaissent comme autant de manifestations de la contamination de l'espèce humaine par les tares congénitales véhiculées par les couches les plus pauvres de la population.

Comme l'indique le succès des théories [malthusiennes](#), la différence de fécondité entre classes attire plus particulièrement l'attention des scientifiques britanniques. Galton n'échappe pas à la règle. À terme, les individus les plus pauvres, conçus comme naturellement inférieurs, lui semblent devoir irrémédiablement submerger les représentants des classes sociales aisées qui cumulent les caractéristiques physiques, intellectuelles et morales les plus hautes.



Francis Galton, l'inventeur du terme « eugénisme ».

La séparation sociale

Pour Galton, les classes sociales possèdent des qualités propres, transmises héréditairement. La préservation des qualités des familles de bonne lignée nécessite d'éviter le mélange des sangs qui ne peut conduire qu'à la disparition des caractères les plus hauts de la race humaine. Cette représentation du monde, qui préexiste à ses travaux « eugéniques », le conduit à traduire les différences sociales sur un strict plan biologique. Elle valorise explicitement un modèle d'homme qui correspond précisément au groupe social dont Galton est issu : l'élite de la société britannique correspond pour lui aux professions libérales, aux vieilles familles de l'aristocratie terrienne et aux hommes de science. Les nouvelles fortunes, bâties sur l'industrie et le commerce, ne trouvent pas grâce à ses yeux⁷. Sur le plan politique, l'eugénisme galtonien apparaît ainsi comme une théorie défensive qui vise à protéger un groupe social défini contre une menace largement fantasmée. Sous couvert d'une apparente scientificité, elle revient en effet à préserver le maintien de l'ordre social en exigeant une stricte limitation des unions entre les individus d'origines sociales différentes⁸.

La civilisation contre la sélection naturelle

Les eugénistes trouvent dans la lecture de *L'Origine des espèces* de Darwin, et dans le déplacement de ses conclusions à l'espèce humaine, une clé explicative de leur hantise de la décadence. De leur point de vue, la civilisation, en enrayant les mécanismes de la sélection naturelle, court à sa perte. Les dispositifs sociaux de protection des plus pauvres, des malades et des plus faibles en général constituent la première de leurs cibles. Pour [Clémence Royer](#), la première traductrice de Charles Darwin en France, la charité [chrétienne](#) puis les valeurs de solidarité développées avec les idées démocratiques ne peuvent que mener à la dégénérescence de la race humaine⁹.

Galton partage largement les positions de Royer. Comme nombre de ses confrères eugénistes après lui, il s'est converti, après la lecture de l'ouvrage phare de son cousin, à un antichristianisme farouche. Sur le plan politique, s'il n'embrasse pas explicitement le credo de l'anthropologue français [Vacher de Lapouge](#) qui entendait

substituer à la formule révolutionnaire « Liberté, égalité, fraternité » celle de « Déterminisme, Inégalité, Sélection »¹⁰, il s'oppose aux principes de l'égalité naturelle et donc politique des hommes¹¹.

La science, alliée du progrès sociétal ?

Malgré la menace de la dégénérescence, l'eugénisme reste marqué par quelque optimisme (voir l'article [Scientisme](#)), pourvu que l'homme daigne utiliser les enseignements de la science. Le salut de la civilisation, en tout cas occidentale, passe par la prise en compte par le politique des acquis scientifiques. Galton place ainsi ses espoirs dans la science, présentée comme un substitut préférable aux religions traditionnelles¹². Vacher de Lapouge résume cette idée, centrale chez les eugénistes, quand il affirme que « c'est la science qui nous donnera [...] la religion nouvelle, la morale nouvelle, et la politique nouvelle »¹³. Si les règles sociales sont venues perturber le processus de sélection naturelle, il faut donc pour les eugénistes exercer, en lieu et place de la nature, les mesures sélectives indispensables à l'évolution de l'espèce humaine, bien que pas nécessairement par les mêmes moyens (on peut évoquer par exemple [Singapour](#) accordant des primes à des couples dont les deux membres sont issus de l'[enseignement supérieur](#)).

Le paradigme héréditariste

L'eugénisme s'appuie, avec la génétique balbutiante, sur la croyance que les capacités et les aptitudes humaines sont déterminées par des caractères biologiques transmissibles. À l'époque de la première formulation des théories eugénistes de Galton, les travaux de [Gregor Mendel](#) ne sont pas encore connus de la communauté scientifique. La connaissance des lois de l'hérédité n'est basée que sur l'expérience des agriculteurs dans la sélection de leurs variétés animales et végétales. Toute l'ambition de Galton est de montrer le caractère héréditaire des « capacités naturelles » de l'homme et d'en comprendre le mécanisme de transmission dans le but avoué de découvrir les moyens d'« améliorer la race humaine » sur le modèle de l'élevage animal. Dès 1869, il lui paraît ainsi « tout à fait possible de produire une race humaine surdouée par des mariages judicieux pendant plusieurs générations consécutives »¹⁴.

Souhaitant découvrir les lois de l'hérédité qui seules pourraient lui permettre de donner une base scientifique à son projet d'amélioration de l'espèce, il adopte une méthode statistique, inédite à l'époque dans le domaine de la biologie, en s'appuyant sur la [loi normale gaussienne](#), dont la densité de distribution dessine une [courbe en cloche](#)¹⁵. Il applique la distribution normale à l'étude des populations, comme l'avait fait peu avant lui le Belge [Adolphe Quetelet](#). Il mesure ainsi les variations par rapport à la moyenne de différents éléments d'une population de pois de senteur et de leur génération suivante, et commence à collecter des données sur la taille et le poids de la population britannique.

Le plus important réside dans le présupposé de sa démarche. Galton applique un schéma explicatif très différent de son confrère belge. Là où Quetelet déduit des régularités statistiques qu'il observe des « causes constantes morales », Galton conclut invariablement à l'origine biologique et héréditaire des phénomènes qu'il étudie¹⁶. Malgré une méthode innovante, les résultats de Galton furent minces. En 1892, il reconnaît que « le grand problème de l'amélioration de la race humaine n'a pas pour l'instant dépassé le stade de l'intérêt académique »¹⁷.

Entre la science et l'idéologie

Une part du succès de l'eugénisme tient aux liens étroits qu'il entretient avec les principaux courants idéologiques de la fin du XIX^e siècle : l'évolutionnisme, qu'il soit libéral-spencérien ou marxiste, le malthusianisme, le darwinisme social ou le racisme trouveront tous à s'articuler à l'eugénisme. Comme l'ensemble de ces idéologies, l'eugénisme tire sa légitimité des rapports qu'il entretient avec la science. L'eugénisme peut ainsi être considéré comme une « idéologie scientifique » au sens que lui donne Georges Canguilhem. Il s'appuie sur une science instituée dont il utilise le prestige pour légitimer un projet politique¹⁸. L'eugénisme partage avec la science biologique des présupposés héréditaristes et, pour un temps, une même approche statistique des populations. Pour André Pichot, ce rapport n'est cependant pas univoque. Si la science biologique participe à la légitimation de la doctrine eugéniste, cette doctrine renforce en retour le rôle social de la science. Le projet eugéniste participe ainsi à la construction de l'image que la science de la fin du XIX^e siècle se fait d'elle-même et qu'elle veut refléter aux yeux du reste de la société : l'eugénisme figure aux côtés de la vaccination ou de l'électricité au nombre des bienfaits que la science entend offrir à l'humanité. La génétique naissante et encore mal assurée y trouve la clé de voûte de son projet de recherche et de sa justification idéologique.



Alexis Carrel, prix Nobel de médecine 1912, connu un succès international avec son essai eugéniste *L'homme, cet inconnu*.

La science

Darwin et l'eugénisme

Avant même la définition du terme « eugénisme », Francis Galton s'est inspiré de la théorie de l'évolution de Charles Darwin dans ses travaux, amenant ce dernier à se prononcer sur la question de la doctrine eugéniste naissante. Dans son ouvrage *La Filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, paru en 1871, Darwin reprend les conclusions de son cousin sur l'hérédité en affirmant qu'il est probable que le « talent » et le « génie » chez l'Homme soient héréditaires¹⁹. Il lui paraît également vraisemblable que les protections sociales vont à l'encontre de la sélection naturelle²⁰. Il se refuse cependant à adopter les conclusions politiques de Galton, plaçant l'esprit de fraternité humaine au-dessus des lois scientifiques : « nous ne saurions restreindre notre sympathie, en admettant même que l'inflexible raison nous en fît une loi, sans porter préjudice à la plus noble partie de notre nature », déclare-t-il ainsi dans le même ouvrage²¹. Ce n'est qu'après la mort de son cousin qui intervint en 1882 que Galton commença à appeler « eugénisme » sa philosophie sociale. Le nom de Darwin y resta cependant durablement attaché, à cause de l'implication de sa famille — outre Galton, son fils Leonard Darwin en fut l'un des promoteurs les plus influents au Royaume-Uni — et des principaux défenseurs du darwinisme dans le développement de la doctrine. Les travaux de Galton scellent en effet une union durable entre la science en général, la génétique en particulier, et la doctrine eugéniste²².

La génétique des populations

Pour André Pichot ou Troy Duster, le succès de l'eugénisme qui s'amplifie au début du XX^e siècle est en partie déterminé par des causes internes à l'histoire des sciences, et notamment par la prépondérance de la génétique des populations dans le domaine de la biologie²⁴.

L'approche de Galton, qui deviendra spala biométrie avec l'apport de Karl Pearson, pose en effet les jalons de la génétique des populations qui restera, avec sa variante mendélienne, l'approche dominante en matière de génétique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La génétique des populations se fixe l'objectif de découvrir les lois du modèle darwinien de l'évolution en s'appuyant sur des méthodes statistiques. Ses deux axes de recherche principaux sont l'étude de la fréquence de la version des gènes dans une population (fréquence

allélique) et le rôle joué par la sélection naturelle dans cette répartition²⁵. En s'appuyant sur la génétique des populations, la théorie de l'évolution connut des développements importants jusqu'à la formulation de la **théorie synthétique de l'évolution** (ou néo-darwinisme) qui constitue toujours le schéma explicatif dominant.

Eugénisme et génétique des populations, dont les origines sont liées à travers les figures de Galton et Pearson, avaient donc des préoccupations et des méthodes très proches : il s'agissait, grâce au recours à l'étude statistique de grands segments de population, de découvrir les lois régissant l'évolution. Une grande partie des représentants de la génétique des populations de la première moitié du **XX^e siècle** a ainsi exprimé des positions eugénistes, militant même souvent ouvertement dans les principales organisations du mouvement. Le biologiste **August Weismann** (1834 – 1914), auteur de la théorie du **plasma germinatif**, était membre de la société d'hygiène raciale allemande²⁶. L'américain **Charles Davenport**, l'un des principaux promoteurs de la théorie mendélienne aux États-Unis, fut l'un des leaders de l'eugénisme américain. Les prestigieux biologistes **Julian Huxley**, **John Haldane** ou **Ronald Fisher**, tenu pour le fondateur de la génétique moderne, militèrent quant à eux pour un eugénisme moins dur, que l'on qualifiait de « réformiste »²⁷.

Au-delà du champ de la biologie, l'inventeur **Alexander Graham Bell** ou **Luther Burbank**, un influent agronome américain, ont été d'actifs militants eugénistes. En France les plus célèbres des scientifiques eugénistes furent les **prix Nobel de médecine Alexis Carrel** et **Charles Richet**.

Convergences idéologiques

Le racisme

Dès l'origine, l'eugénisme de Galton est imprégné du **racisme** de son promoteur, dont les préjugés initiaux ont été renforcés par le voyage qu'il a mené en Afrique du Sud en 1850²⁸. Racisme et eugénisme se mêlent fréquemment dans les argumentaires des eugénistes conservateurs, en particulier lorsqu'ils abordent la question de l'immigration. Galton, comme beaucoup de ses contemporains, prenait le fait d'être anglais pour un fait racial.

Cette date de **1850** mérite d'être remarquée : en effet, *L'Origine des espèces* ne paraîtra qu'en **1859**, et ne peut donc avoir eu la moindre influence sur ce point de vue.

Au début du **XX^e siècle**, la préoccupation de « détérioration nationale » se renforce avec la mise en place d'outils statistiques de mesure des conscrits. Sur la base de ces chiffres, on conclut régulièrement à une dégénérescence physique et intellectuelle de la population. On s'inquiète particulièrement des différences de fécondité entre les « races nordiques » et les nouveaux migrants venus de l'est. La peur de la fécondité des classes populaires s'accompagne ainsi régulièrement d'inquiétudes concernant celle des migrants catholiques irlandais et juifs polonais, russes et allemands, qui alimentent un antisémitisme latent²⁹, mais seront également un des éléments plus tard de la guerre civile d'Irlande du Nord.

Aux États-Unis la préoccupation est plus forte encore et aboutira à une limitation sévère de l'immigration. Les eugénistes sont à la pointe du combat pour une législation anti-immigration. Pour le célèbre économiste **Irving Fisher** la focalisation de la société sur les questions migratoires « était une occasion rêvée pour amener les gens à s'intéresser à l'eugénisme »³⁰.

Situé dans une perspective plus vaste que la simple proclamation du devoir de défense de la « pureté de la race », le projet de nombreux eugénistes était d'améliorer les capacités de l'humanité dans son ensemble. Pour **Charles Richet**, le **prix Nobel français** de médecine de **1913**, « lorsqu'il s'agira de la race jaune, et, à plus forte raison, de la race noire, pour conserver, et surtout pour augmenter notre puissance mentale, il faudra pratiquer non plus la sélection individuelle comme avec nos frères les blancs, mais la sélection spécifique, en écartant résolument tout mélange avec les races inférieures ». Il faut ainsi qu'une autorité conduise l'« élimination des races inférieures » puis celle des « anormaux »³¹.

Le régime nazi consummera tragiquement les noces du **racisme** et de l'eugénisme, en s'attaquant avec ses lois

de stérilisation aux Noirs nés de l'occupation de la Ruhr par les troupes coloniales françaises en 1923 (un épisode dénoncé comme la [Honte noire](#) avant même l'avènement du nazisme) puis en appliquant méthodiquement le programme d'élimination des « races inférieures » aux Juifs et aux Tsiganes ; en Allemagne un concept raciste avait été introduit par un médecin, l'[hygiène raciale](#), dès le début du siècle.

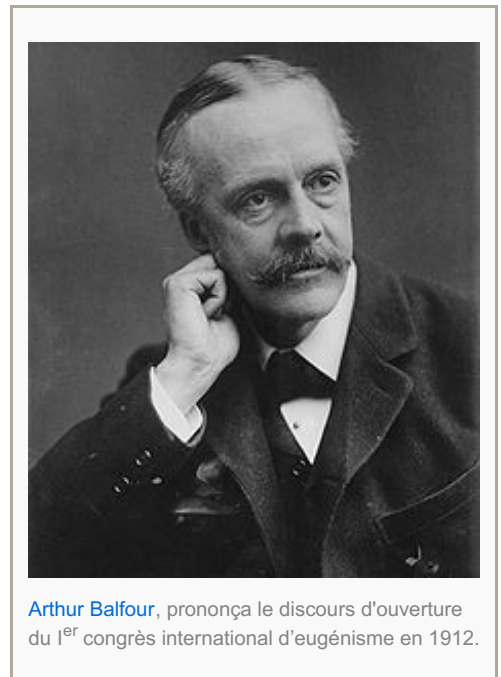
Le sociologue allemand Théo Welfringer a d'ailleurs souligné les liens étroits entre ces deux doctrines à cette période de l'histoire : « L'eugénisme, c'est un racisme médical ».^[réf. insuffisante]

Dimensions hygiénistes et esthétiques

L'eugénisme s'accorda aussi largement avec le dégoût pour le désordre, la saleté et la matérialité organique qui accompagna le développement des courants [hygiénistes](#) dans les sociétés occidentales. L'obsession pour le culte du corps parfait qui s'incarna dans la construction de stéréotypes nationaux virils constitua un des aspects de ce rapport renouvelé au corps. Le nazisme envisagea même de porter ce principe à son extrémité, en réfléchissant à une législation qui conduirait à l'élimination des prisonniers de droit commun les plus laids³².

Le mouvement eugéniste

Loin de se cantonner à un petit cercle de croyants ou de scientifiques marginaux, la doctrine eugéniste s'est progressivement répandue dans le grand public. Au début du [XX^e siècle](#), le mot « eugénisme » devint d'usage courant (on parlait ainsi de « mariage eugénique ») et les manifestations et rassemblements visant à promouvoir la doctrine rencontrèrent de larges échos³³. Galton lui-même fut anobli en 1909 et reçut en 1910 la très prestigieuse [médaille Copley](#) décernée par la [Royal Society](#)³⁴. Il est le premier organisateur d'un mouvement qui devint rapidement international. En 1912, se tint ainsi à [Londres](#) le I^{er} congrès international d'eugénisme dont le discours d'ouverture fut assuré par l'ancien [Premier ministre Arthur Balfour](#)³⁵.



Principaux débats

Législation ou éducation

Si le principe général de l'eugénisme était fixé — il s'agissait d'améliorer génétiquement l'espèce humaine grâce aux progrès de la science —, de nombreuses questions se posèrent quant à son application concrète. Le mouvement eugéniste hésita, à l'image de Galton, entre deux possibilités : l'intervention de l'État et l'éducation des masses. Galton pensait originellement que le programme eugéniste devait s'appuyer sur la libre volonté des personnes et que seule l'inculcation d'un « mode de pensée » eugéniste pouvait avoir des effets durables³⁶. Il s'agissait d'ancrer dans les esprits une nouvelle manière de voir le monde qui devait mettre l'eugénisme au premier rang des préoccupations humaines. Plus tardivement, la position de Galton et celle d'une grande partie des eugénistes conservateurs évolua. L'intervention de l'État, concernant notamment les cas considérés comme les plus graves, devint une de leurs principales revendications. Même ceux qui, se réclamant du [darwinisme social](#), se refusaient à voir l'État intervenir dans la vie sociale et économique estimèrent indispensable de s'écarter sur ce point de la doctrine du « [laissez-faire](#) » pour adopter des mesures de « sélection artificielle »³⁷.

Eugénisme « négatif » et « positif »

Les eugénistes se divisaient aussi sur la question des moyens à mettre en œuvre pour parvenir à leur but. Les partisans d'un « eugénisme négatif » comptaient améliorer l'être humain en éliminant les gènes indésirables de

la [population](#) : la restriction du [mariage](#), la stérilisation, voire l'élimination physique des individus porteurs des gènes indésirables furent les options défendues par l'« eugénisme négatif ». L'« eugénisme positif » comptait quant à lui améliorer l'espèce en stimulant la reproduction des individus dont le potentiel génétique lui apparaissait comme le plus élevé³⁸. Il militait par exemple pour la mise en place d'incitations financières devant favoriser la procréation des classes favorisées ou des individus jugés conformes aux canons physiques et moraux. Les eugénistes réformistes ou marxistes entendaient pour leur part lever les barrières de classes qui empêchaient selon eux les meilleurs éléments de l'humanité de pouvoir unir leur sang³⁹. La distinction entre eugénisme positif et négatif n'est pas disjonctive : les deux positions peuvent s'exclure dans un cadre [moral](#), mais se sont parfois aussi combinées dans la pratique.

Eugénisme « classique » et « réformiste »

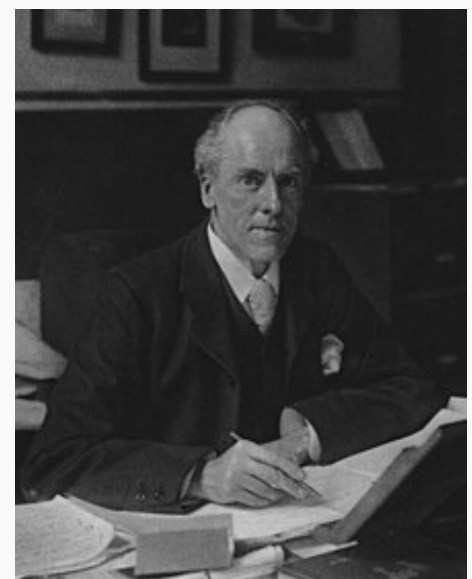
Loin d'être monolithique, le mouvement eugéniste était secoué de débats récurrents concernant les questions du mariage, du divorce ou de la sexualité. La méconnaissance des règles précises de l'hérédité ouvrait par ailleurs de nombreuses controverses au sein même de la communauté scientifique. Les milieux eugénistes qui partageaient les mêmes préoccupations et souvent les mêmes membres étaient logiquement traversés par les mêmes clivages. De manière schématique, on peut avec Daniel Kevles, distinguer deux familles principales d'eugénistes : les eugénistes « classiques » ou conservateurs qui accordent un rôle prépondérant voire exclusif à l'hérédité dans l'explication des phénomènes sociaux. Sur le plan politique, ils sont favorables au maintien de l'ordre social et sexuel. Les eugénistes « réformistes », appartenant aux milieux progressistes ou socialistes, concilient la recherche d'un horizon révolutionnaire ou la défense de revendications [féministes](#) et l'avènement d'un « homme nouveau », conçu sur des bases biologiques.

Au Royaume-Uni

L'eugénisme constitua jusqu'à la [Seconde Guerre mondiale](#) un élément incontournable du débat politique britannique : [Arthur Balfour](#), [Arthur Neville Chamberlain](#)⁴⁰ ou [Winston Churchill](#)⁴¹ pour ne citer que des Premiers ministres, défendront des points de vue eugénistes.

[Karl Pearson](#), le principal disciple de [Galton](#) continua l'œuvre de son mentor, en s'appuyant sur une approche statistique dont il raffina les méthodes pour en faire une discipline à part entière : la [biométrie](#). Sur le plan scientifique, il participa ainsi à l'émergence de la [génétique des populations](#) mais fut progressivement marginalisé par le développement de la génétique mendélienne. Si les travaux de son laboratoire furent régulièrement utilisés par les militants eugénistes, il rechigna tout au long de sa carrière à intervenir directement dans le débat public⁴².

Il n'adhéra ainsi jamais à la Société pour l'éducation eugéniste (*Eugenics education society*), créée en 1907 et existant toujours aujourd'hui sous le nom d'Institut Galton (*Galton Institute*). Elle devint la principale association britannique de promotion de l'eugénisme. Francis Galton ne s'y engagea lui-même qu'après de longues hésitations, devenant en 1908 son président honoraire⁴³. La société essaima rapidement sur l'ensemble du territoire britannique et compta même une représentation locale en Australie⁴⁴. Si elle n'atteignit jamais la taille d'une organisation de masse — elle ne compta jamais plus de 1 700 adhérents —, elle parvint toutefois à faire entendre sa voix dans le débat public. Sa composition sociale en faisait une organisation fermée mais influente. Majoritairement investie par des scientifiques, des avocats et des notables, elle pouvait se targuer de réunir quelques-uns des noms les plus prestigieux du royaume. De 1911 à 1928, son président fut ainsi le fils de Charles Darwin, [Leonard Darwin](#)³⁶.



Le statisticien [Karl Pearson](#), principal disciple de Galton et fondateur de la biométrie.

Ses modes d'intervention ont été repris par l'ensemble des organisations similaires, aux États-Unis notamment : la publication d'une revue — l'*Eugenics review* —, de brochures, la réalisation d'un film et l'organisation de congrès qui traitèrent des principales préoccupations du mouvement (l'hérédité, l'hygiène, le mariage et la sexualité)⁴⁵. L'un des effets du mouvement eugéniste fut ainsi paradoxalement de porter sur la place publique des sujets qui en avaient longtemps été exclus par la rigueur morale victorienne. La Société pour l'éducation eugéniste exerça aussi une importante activité de lobbying en organisant des délégations auprès du Parlement du Royaume-Uni sur des sujets comme les lois sur les pauvres, les maladies vénériennes ou le traitement des déficients mentaux⁴⁶. Elle milita notamment pour un internement en asile de ces derniers de façon à les empêcher de procréer. La loi sera votée en 1913⁴⁷, sans toutefois qu'apparaisse explicitement le motif qui sous-tendait la démarche des eugénistes.

Le courant conservateur, dont le principal représentant était Leonard Darwin, était majoritaire au sein de la Société eugéniste. Favorable à la stérilisation et à l'internement des déficients mentaux, les conservateurs militaient sur le plan des mœurs pour la conservation de rôles sociaux sexuellement différenciés, exprimant notamment leur opposition à la contraception, considérée comme une puissante incitation à la débauche⁴⁸. Opposés à l'accès des femmes aux études supérieures, ils considéraient que l'exercice des tâches de direction ne pouvait que les détourner de la fonction procréatrice qui constituait selon eux « leur devoir naturel le plus glorieux »⁴⁹.

Même s'ils étaient minoritaires, les « réformateurs sociaux » participèrent rapidement, parfois même au sein de la Société d'éducation eugéniste, à la promotion de la nouvelle doctrine. Les militants socialistes de la Fabian Society Sidney Webb, George Bernard Shaw ou Havelock Ellis, qui devint même vice-président de la Société eugéniste, défendaient des positions sensiblement différentes des conservateurs. Partisans d'un enseignement des principes eugénistes, ils pensaient, comme Galton, que l'éducation était le meilleur moyen de faire pénétrer les principes eugénistes dans les esprits⁴¹. Ils s'attachaient surtout à articuler l'eugénisme et la « question féminine ». Pour les réformistes, l'indépendance financière des femmes devait leur permettre de choisir un mari conforme aux préoccupations eugénistes, le contrôle des naissances et la contraception de découpler sexualité et procréation⁵⁰. Enfin, la disparition des classes sociales devait permettre de favoriser une rationalisation des arrangements matrimoniaux, jusqu'ici contrariée par les barrières de classe. « Si leur idéal, dans leur majorité, consistait, à l'instar de Galton, à imaginer une société de castes, certains socialistes pouvaient jouer à l'intérieur de la Société eugénique sur la nécessité d'agir sur l'environnement. C'est ce que firent, par exemple, certains membres de la société fabienne comme Sidney et Béatrice Webb. »⁵¹.

Aux États-Unis

En 1922, la Société américaine d'eugénisme (en) (*American Eugenics Society*) est créée pour coordonner l'action des militants eugénistes américains. Elle comptera des délégations dans 28 États⁴³. Comme sa cousine britannique, elle resta une organisation de taille modeste ne dépassant jamais les 1 200 adhérents mais regroupa principalement des scientifiques et des notables. Elle fut ainsi présidée par l'économiste Irving Fisher et financée par John D. Rockefeller³⁶. Une des principales revendications des eugénistes américains est la limitation de l'immigration en provenance du sud et de l'est de l'Europe⁵². La Société américaine d'eugénisme se dota ainsi en 1923 d'un « comité sur l'immigration sélective » qui milita, dans la lignée des analyses de Madison Grant, en faveur d'une loi de restriction permanente de l'immigration⁵³.

En France

En France, la création de la Société française d'eugénisme intervient le 29 janvier 1913⁵⁴. Dans les années qui ont précédé sa fondation, les préoccupations eugénistes se sont nourries du discours sur le déclin démographique du pays, alimentés par les plus éminents démographes⁵⁵.

Ce courant de pensée décliniste se montre particulièrement attentif aux débats qui se tiennent outre-manche sur ces questions. Un comité consultatif français qui réunit 45 personnes est ainsi formé pour participer au premier

Congrès international d'eugénisme qui se tient à Londres en 1912. Il inclut, outre des scientifiques, des médecins et des statisticiens, deux hommes politiques à la pointe du mouvement nataliste, [Paul Doumer](#) et [Paul Strauss](#)⁵⁶. De retour en France, plusieurs participants du Congrès sont convaincus de la nécessité d'organiser leurs forces. À l'appel du statisticien [Lucien March](#), une première réunion se tient le 12 décembre 1912 à l'École de médecine de Paris⁵⁷ avant que les statuts de l'association soient finalisés en janvier. La réunion inaugurale réunit 104 personnes dont 64,5 % de médecins⁵⁸.

D'une manière générale en France, l'eugénisme fut surtout un hygiénisme social pasteurien et lamarckiste avec des mesures de nature environnementales et sociales contre la propagation des tares que l'on croyait alors héréditaires : tuberculose, syphilis, la protection des femmes enceintes et des nourrissons, l'éradication de l'alcoolisme.

Ainsi les scientifiques français, encore significativement lamarckiste, sont restés à l'écart du mouvement eugéniste international puisqu'il leur fallait déjà approuver le darwinisme. Le néodarwiniste, [Lucien Cuénot](#), contrairement au reste du monde néodarwiniste minimise par exemple le rôle de la sélection naturelle et propose un mélange des classes sociales et des races pour la vigueur hybride. Cela n'était cependant pas de l'avis de certain membres de l'institut de France comme [Charles Richet](#).

Lois eugénistes

L'influence du mouvement eugéniste sur la législation s'est traduite dans trois domaines principaux : la mise en place de programmes de [stérilisation contrainte](#), le durcissement de l'encadrement juridique du [mariage](#) et la restriction de l'[immigration](#), qui constitue un de ses principaux champs d'intervention aux États-Unis.

Pays occidentaux

Le premier pays à adopter une législation eugéniste fut les États-Unis où ce type de dispositions relève de la compétence des États. En 1907, l'État d'[Indiana](#) autorise la stérilisation de certains types de criminels et de malades. Il est suivi en 1909 par la [Californie](#), le [Connecticut](#) et l'[État de Washington](#). En 1917, quinze États avaient voté des dispositifs de ce type⁵⁹ ; ils étaient trente-trois en 1950⁶⁰. Les criminels récidivistes, les voleurs, divers types de malades — les épileptiques, les malades mentaux, les idiots — et parfois les alcooliques et les toxicomanes étaient visés par ces lois de stérilisation⁶¹. Des stérilisations furent encore pratiquées dans l'État de la [Virginie](#) jusqu'en 1972⁶².

Pendant l'entre-deux-guerres, plusieurs États européens votent à leur tour des textes similaires : la [Suisse](#) en 1928, le [Danemark](#) en 1929, la [Norvège](#) et l'[Allemagne](#) en 1934, la [Finlande](#) et la [Suède](#) en 1935, l'[Estonie](#) en 1937⁶³. La plupart des pays protestants furent touchés, à l'exception notable de la [Grande-Bretagne](#), où cette revendication fut toutefois portée par une partie du mouvement eugéniste.

Allemagne nazie

Article détaillé : [Eugénisme sous le régime nazi](#).

Avant même l'arrivée d'[Adolf Hitler](#) au pouvoir, une majorité de scientifiques et une large partie de la classe politique allemande étaient favorables à l'eugénisme⁶⁴. Une politique eugéniste propre à l'[Allemagne](#) nazie, qui s'insère dans un programme plus vaste que l'on peut qualifier d'« eugénico-raciste⁶⁵ » est mise en place dès 1933. Basée sur des techniques à prétention scientifiques et organisée par l'administration, elle est définie par un ensemble de lois et de décrets dont les objectifs consistent :

- d'une part à favoriser la fécondité des humains considérés comme supérieurs (politique nataliste, soutien familial, pouponnières, [lebensborn](#)...) ;
- d'autre part à prévenir la reproduction des humains considérés comme inférieurs et socialement indésirables (les criminels, handicapés physiques ou mentaux, homosexuels, sourds et aveugles de

naissance, alcooliques sévères etc.) ou racialement « impurs » (Juifs, Tziganes, Noirs ou Slaves) ; tous les patients hospitalisés depuis au moins cinq ans.

L'Allemagne a ainsi durci la législation contre l'[avortement](#) pour les femmes considérées comme supérieures, alors que dans le même temps la circulaire secrète de 1934 aux Offices de la santé du peuple autorisait l'avortement pour les femmes si une « descendance héréditairement malade » était considérée comme prévisible⁶⁶. Le décret secret du 19 novembre 1940 a été plus loin en rendant obligatoire l'avortement pour les femmes « inférieures⁶⁶ ».

La loi du 14 juillet 1933 portant sur la stérilisation eugénique est rédigée à l'aide de la participation active du médecin et haut fonctionnaire [Arthur Gütt](#)⁶⁷, du juriste [Falk Ruttke](#) et du psychiatre suisse [Ernst Rüdin](#)⁶⁸. Cette loi qui entre en vigueur le 1^{er} janvier 1934 impose la stérilisation obligatoire pour les malades atteints de neuf maladies considérées comme héréditaires ou congénitales (cécité, alcoolisme, schizophrénie...). Ces stérilisations ont fait l'objet d'un quasi consensus dans la communauté médicale allemande. On estime qu'environ 400 000 personnes ont été stérilisées entre 1934 et 1945, en incluant les territoires annexés par l'Allemagne après 1937 où la loi fut aussi appliquée⁶⁹.

L'[homosexualité](#), considérée par le pouvoir nazi et la très grande majorité des médecins et psychiatres de l'époque comme une « dégénérescence pathologique héréditaire », a fait l'objet d'une législation spécifique. L'Allemagne eugéniste proposait aux homosexuels le choix entre la [castration](#) volontaire ou la détention en [camp de concentration](#).

D'autres pratiques ont été utilisées pour éliminer les personnes indésirables : camps de concentration pour les alcooliques, criminels, délinquants, asociaux divers, castration des criminels homosexuels, stérilisation des enfants métis nés de mères allemandes et pères africains, indochinois de l'armée française, extermination des tziganes et des juifs.

Suède

La [Suède](#) a maintenu un programme eugéniste de 1936 à 1976⁷⁰. On estime que près de 63 000 personnes ont été stérilisées durant les quarante années de ce programme⁷⁰. Les femmes ayant purgé une peine de prison, les alcooliques, les malades mentaux, les « socialement inadaptés » et ceux qui étaient de différentes « races » étaient en particulier visés⁷⁰.

Asie

Japon Shōwa

Lors de la phase de l'[expansionnisme du Japon Shōwa](#), les gouvernements nippons successifs mirent en place des mesures visant la stérilisation des handicapés mentaux et des « déviants », dont notamment une *Loi nationale sur l'Eugénisme*, promulguée en 1940 par le gouvernement [Konoe](#)⁷¹.

En vertu de la *Loi Eugénique de Protection* (1948), la stérilisation pouvait être imposée aux criminels « avec des prédispositions génétiques au crime », aux patients souffrant de maladies génétiques comme l'[hémophilie](#), l'[albinisme](#), l'[ichtyose](#), et de maladies mentales comme la [schizophrénie](#), la [maniaco-dépression](#) et l'[épilepsie](#)⁷².

D'autre part, les *Lois sur la Prévention de la Lèpre* de 1907, 1931 et 1953, la dernière n'étant abolie qu'en 1996, permettaient l'internement des malades dans des [sanatoriums](#) où l'avortement et la stérilisation étaient monnaie courante⁷³, en raison notamment du fait que bon nombre de scientifiques nippons soutenaient que la constitution physique prédisposant à la lèpre était héréditaire⁷⁴. En vertu de l'ordonnance coloniale coréenne de prévention de la lèpre, les malades coréens pouvaient aussi être soumis à des travaux forcés⁷⁵.

Japon après la catastrophe nucléaire de Fukushima

Après la [catastrophe nucléaire de Fukushima](#), des avortements systématiques sont imposés aux femmes dont les enfants semblent subir des modifications génétiques liées aux radiations. Si pour l'[Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire](#) français, le taux de fausse couche et d'avortement n'a pas augmenté de façon significative⁷⁶, pour l'[Organisation mondiale de la santé](#) de février 2013, une augmentation des cancers a été notée chez certaines catégories de la population dans la [préfecture de Fukushima](#)⁷⁷. Une augmentation notable de l'[iode 131](#) après l'accident a participé aux craintes des autorités sanitaires⁷⁸. Un déclin du taux de naissance, lié aux avortements spontanés a été observé au Japon dès les 9 mois ayant suivi la catastrophe, avec un déclin de 15,1 % dans la préfecture de Fukushima et de 4,7 % dans l'ensemble du Japon. Une augmentation des avortements avait également été constatée en [Ukraine](#) après la [catastrophe nucléaire de Tchernobyl](#)⁷⁹.

Corée du Nord

Selon le rapport publié en [avril 2009](#) par l'[Institut coréen pour l'unification nationale](#), le gouvernement de la [Corée du Nord](#) pratique également l'eugénisme : les [nains](#) devaient subir une [vasectomie](#) et être mis en quarantaine et dans les [années 1980](#), des opérations contraceptives se pratiquaient aussi sur des femmes de moins de 1,50 mètre⁸⁰.

Dans la bande dessinée [Pyongyang](#), Guy Delisle remarque l'absence totale de handicapés, alors que le guide affirme qu'il n'y en a pas dans la « race coréenne ».

L'ONU remarque en 2006 que les handicapés mentaux sont envoyés dans des camps de concentration⁸¹.

Chine

Article principal : [Politique de l'enfant unique](#).

La Chine et [Singapour](#) sont les seuls pays au monde à s'être dotés à la fin du [XX^e siècle](#) d'une loi eugéniste, « la loi pour la protection de la mère et de l'enfant », destinée à « améliorer la qualité de la population »⁸².

Entrée en vigueur le 1^{er} juin 1995, elle impose un examen prénuptial et prévoit que les porteurs d'une maladie infectieuse, d'un trouble mental ou de maladies génétiques pourront se voir interdire le droit d'avoir un enfant. Ils devront s'engager à une « stérilisation », une « contraception de longue durée » ou à se faire avorter en cas de grossesse. Sinon, il leur sera interdit de se marier.

Cette politique d'eugénisme franchement affirmée vise à favoriser les naissances dans les milieux urbains aisés et à les limiter dans les milieux ruraux défavorisés. Les experts locaux ont précisé que « des ressources humaines de qualité » étaient nécessaires à la modernisation du pays mais que les tendances présentes laissaient présager une « qualité de population moindre »⁸³.

La [politique de l'enfant unique](#) et celle du wan xi shao, mises en place par les autorités chinoises dans les années 1970, répondaient au risque de voir le pays sombrer dans une catastrophe démographique. D'après les estimations officielles, en trois décennies, environ quatre cent millions de naissances ont été évitées⁸⁴. D'autre part, et à la différence de beaucoup de pays occidentaux, la RPC autorisa les minorités ethniques vivant en Chine de pouvoir avoir, elles, deux enfants par femme. Ce n'est pas dans les villes, mais plutôt dans les campagnes, avec l'introduction du libéralisme et du besoin croissant de bras pour le paysan indépendant, que cette loi fut le plus souvent contournée.

La Chine a lancé début 2013 un grand programme de séquençage de l'ADN des [surdoués](#). Deux mille deux cents individus porteurs d'un quotient intellectuel au moins égal à 160 vont être séquencés. Ce programme sera réalisé par le Beijing Genomics Institute (BGI), qui est le plus important centre de séquençage de l'ADN du monde. L'objectif du gouvernement chinois est de déterminer les variants génétiques favorisant l'intelligence, en

comparant le génome des surdoués à celui d'individus à QI moyen afin de sélectionner les embryons disposant du meilleur patrimoine neurogénétique⁸⁵.

Article connexe : [Contrôle des naissances au Tibet](#).

Singapour

[Singapour](#) a mis en œuvre dans la première moitié des années 1980 une politique incitative visant à favoriser les naissances dans les milieux aisés et à les limiter dans les milieux modestes. En 1983, le *Graduate Mums Scheme* entend favoriser la fertilité des femmes diplômées, notamment par le biais de réduction d'impôts au-delà du troisième enfant. Ce premier dispositif s'est accompagné en 1984 d'une politique d'incitation à la stérilisation pour les femmes de moins de 30 ans dont le revenu est inférieur à 1 500 dollars, sous la forme d'une prime de 10 000 dollars. Fortement critiqué, le *Graduate Mums Scheme* a été abandonné en 1985, tandis que le second volet de cette politique n'a jamais rencontré d'échos significatifs auprès de la population⁸⁶.

Les législations concernant le mariage

Aux États-Unis, l'influence du mouvement eugéniste a aussi conduit à une évolution de la législation concernant le mariage dans une trentaine d'États : les nouvelles lois annulaient le mariage des idiots ou des malades mentaux et restreignaient le droit au mariage des individus atteints de maladies vénériennes, parfois même des alcooliques comme dans l'Indiana⁸⁷.

Le contrôle des mariages fut un des terrains d'intervention principaux des eugénistes français. L' [examen pré-nuptial](#), institué par le [régime de Vichy](#) avec la loi du 16 décembre 1942, est la seule disposition juridique française s'étant explicitement réclamée d'un objectif « eugénique »⁸⁸. Il est resté obligatoire jusqu'au [1^{er} janvier 2008](#).

Législation contemporaine en France

En France, la question de l'eugénisme est traitée par le [code pénal](#), dans le Sous-titre II du Titre I du Livre II, intitulée « Des crimes contre l'[espèce humaine](#) » :

- Article L 214-1 : « Le fait de mettre en œuvre une pratique eugénique tendant à l'organisation de la sélection des personnes est puni de trente ans de réclusion criminelle et de 7 500 000 euros d'amende ».
- Article L 214-3 : « Cette peine est portée à la [réclusion criminelle à perpétuité](#) et de 7 500 000 euros d'amende lorsqu'elles sont commises en bande organisée »

L'eugénisme est plus solennellement encore, réprouvé par le Code civil en son article 16-4 : « Nul ne peut porter atteinte à l'intégrité de l'espèce humaine. Toute pratique eugénique tendant à l'organisation de la sélection des personnes est interdite. »

À l'Assemblée nationale, le scrutin n° 167 sur l'ensemble du projet de loi relatif à la bioéthique, a été adopté avec modifications en deuxième lecture séance du mardi [8 juin 2004](#) (310 votants, 304 suffrages exprimés, 187 pour, 117 contre).

Cependant, aussi claire qu'elle paraisse, la position française est en pratique bien plus ambiguë, si on considère les obligations de dépistage (visites prénatales obligatoires) et les facilités légales ainsi que l'encouragement à l'avortement lorsque l'enfant à naître présente des malformations. Dans le cas du dépistage pré-natal de la trisomie 21, il s'agit d'un eugénisme « négatif » (par élimination)⁸⁹. Ainsi, les parents décident dans 96 % des cas⁹⁰ de procéder à une [interruption médicale de grossesse](#) en cas de suspicion de [trisomie](#).

Dans le cadre de la procréation médicalement assistée, une sélection des embryons peut avoir lieu avec le [diagnostic préimplantatoire](#).

Législation de l'Union européenne

L'Union européenne aussi interdit l'eugénisme avec sa [Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne](#) adoptée en 2000, affirmant l'interdiction des pratiques eugéniques, notamment celles qui ont pour but la sélection des personnes⁹¹.

Débats contemporains



Cet article ou une de ses sections doit être **recyclé** (décembre 2010).

Une réorganisation et une clarification du contenu paraissent nécessaires. Discutez des points à améliorer en [page de discussion](#) ou précisez les sections à recycler en utilisant `{{section à recycler}}`.

Le discrédit porté sur l'eugénisme à la suite des politiques mises en œuvre notamment par le régime nazi, est à l'origine de deux positions, que l'on peut qualifier avec Jean-Paul Thomas de « continuistes » et de « discontinuistes ».

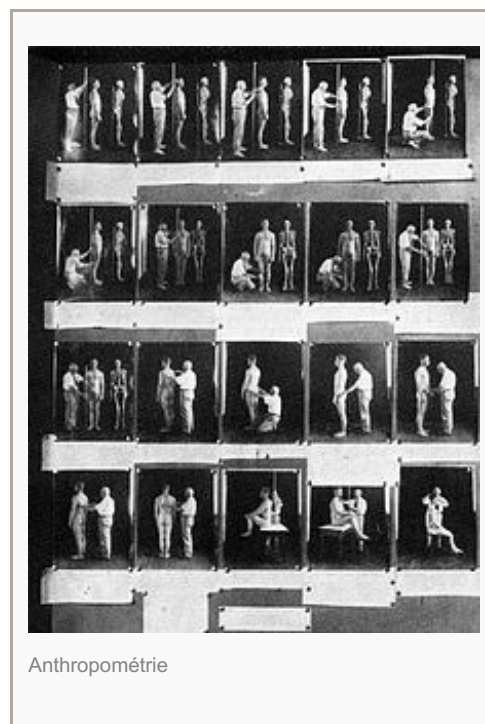
Pour les continuistes, l'issue logique d'une perspective eugéniste est illustrée par l'Histoire et les crimes commis par le régime nazi au nom des principes de cette doctrine. Les fondements mêmes de l'eugénisme, en particulier ses présupposés héréditaristes et scientifiques, contiennent en germe des éléments qui conduisent nécessairement à des développements contraires aux lois de la morale. Les discontinuistes affirment au contraire qu'une position eugéniste, encadrée par des dispositions morales et juridiques suffisantes, peut signifier un progrès pour l'humanité.

Risque de ne pas effectuer les bons choix

Selon ses défenseurs l'eugénisme visait à assurer une humanité plus adaptée, donc en principe plus heureuse. Ce n'est donc pas sa **fin** en elle-même qui a été critiquable, mais bien souvent les **moyens** choisis. Si le diabète, l'hémophilie et d'autres maladies héréditaires venaient à être éliminées par [thérapie génique](#), tout le monde en serait ravi ; cette forme d'eugénisme ne pose pas les difficultés de sa variante du [XIX^e](#) et [XX^e](#) siècles, périodes où les moyens utilisés avaient dépassé les bornes autorisées par nos propres valeurs.

Mais quid de l'orientation à choisir, même par des moyens licites ?

- Au [XVIII^e](#) siècle, on aurait pu vouloir favoriser l'émergence d'hommes robustes capables surtout d'une grande endurance pour devenir portefaix ou travailleurs de force. La [machine à vapeur](#) permit de faire mieux pour dix fois moins cher, les réduisant au chômage et peut-être à l'inanition. L'eugénisme aurait ici *augmenté* le nombre des inadaptés.
- Le [XIX^e](#) siècle aurait favorisé sans doute l'apparition d'un autre type d'humain : l'employé aux écritures à la mode de Dickens, capable d'additionner douze heures par jour de longues colonnes de chiffres sans se fatiguer ni se tromper. Quel emploi la deuxième moitié du [XX^e](#) siècle, où un ordinateur faisait le même travail pour juste quelques centimes et en un temps bien plus court, aurait-elle pu trouver pour un type d'homme n'ayant que ces qualités-là à offrir ? L'eugénisme aurait *là encore* augmenté le nombre des



Anthropométrie

inadaptés.

- La deuxième moitié du [XX^e siècle](#) demandait beaucoup d'employés de guichet. Au [XXI^e siècle](#), une très grande partie de leur travail est effectuée 24 heures sur 24 et pour bien moins cher par des serveurs [Internet](#).

« Nous devons éviter que nos jolis objectifs deviennent les geôliers de nos enfants », disait [Myron Tribus](#) (« We should ensure that our goals do not become their gaols », avec un jeu de mots entre *goals/buts* et *gaols/geoles*⁹²) en citant ces trois exemples. Le début du XXI^e siècle voit apparaître des interrogations plus graves encore : que se passe-t-il si *tout* type d'humain devient inutile aux propriétaires privés de la société⁹³, ce que semblaient déjà suggérer les [Georgia Guidestones](#) ?

Bien plus que les moyens employés, qui peuvent dans certains cas être irréfutables, c'est probablement là que se trouve la principale impasse de l'eugénisme. Même lorsque celui-ci s'attache à autre chose qu'à la simple élimination - en observant une stricte [éthique](#) - des maladies héréditaires. Car, *dans certains cas particuliers*, ce qui est une *maladie* peut être, aussi, un *facteur de survie* : que l'on repense par exemple à la célèbre [drépanocytose](#), maladie héréditaire qui permet de résister au [paludisme](#).

Sélection contre biodiversité

La variété et le nombre (la [biodiversité](#)) représentent autant d'opportunités possibles d'adaptation des systèmes vivants à des conditions futures inconnues, et donc à la survie de l'espèce. L'élimination systématique de tous les caractères jugés handicapants ou superflus à *un moment donné* pourrait parfaitement *abréger* la durée de vie d'une lignée... Les sélectionneurs de races animales, qui le savent, prennent soin de conserver (sous forme de paillettes de sperme congelées, par exemple, ou sous forme d'information : c'est l'un des enjeux du séquençage génétique) les caractères que par ailleurs ils éliminent dans les animaux de production. Ils savent qu'un demi-siècle peut s'intéresser à la seule quantité, et par exemple le demi-siècle suivant au contraire à des qualités gustatives, etc.

Mais grâce à cet exemple, on peut considérer qu'il suffirait de conserver certains caractères, tout en les supprimant de l'humanité présente, pour les réintroduire à l'avenir si le besoin s'en faisait sentir. Une telle pratique eugénique permettrait à l'humanité de maîtriser son adaptabilité et son évolution. Les auteurs de [science-fiction](#) et de [politique-fiction](#) s'interrogent néanmoins sur le sens que les eugénistes donnent au mot « bénéfique » : pour les individus, ou simplement pour l'État ? (voir [Le Meilleur des mondes](#)).

L'Église catholique

L'Église combat avec fermeté toute doctrine eugénique : l'eugénisme revient en effet selon elle à ne pas reconnaître la dignité de tout individu humain quel qu'il soit. Elle s'est notamment exprimée à ce sujet lors de la conférence des chrétiens d'Europe à [Gniezno](#) en Pologne.

Les pays à dominante catholique, dont certains fascistes comme quelque temps l'Espagne, le Portugal ou l'Italie ne pratiquèrent pas l'eugénisme.

Plusieurs pays à dominante protestante (scandinaves et germaniques), même alliés, en revanche, y cédèrent. L'[Angleterre](#) vit des débats animés sur la question, pour en fin de compte ne pas adopter de politique eugéniste malgré les positions de [Wells](#)⁹⁴ en faveur de ce type d'action. Jean Rostand, dans *L'Homme*, mentionne que le pays qui se dotera d'une politique eugéniste (ce sera le cas par exemple de Singapour) prendra selon lui une avance rapide sur les autres, puis se rabat philosophiquement sur une position plus modérée : « le mieux que nous puissions faire pour avoir des enfants réussis est de bien choisir leur mère ».

Notes et références

1. « [La révision des lois de bioéthique](#) » [archive], sur *Conseil d'Etat*, 6 mai 2009
2. Le catholicisme, par exemple, s'y opposa en sanctionnant ces pratiques ou même leur promotion d'une

[excommunication latae sententiae](#).

3. [Eugénisme en Chine et à Singapour](#) [archive].
4. *Hereditary genius. An inquiry into its law and consequences*, Mac Millan and Co, Londres, 1869.
5. Jean-Paul Thomas, *Les fondements de l'eugénisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p. 5.
6. André Pichot, *Histoire de la notion de gène*, p. 152.
7. Jean-Paul Thomas (1995), p. 45.
8. Jean-Paul Thomas (1995), p. 46.
9. Préface à la traduction de *L'Origine des espèces*, p. XXXIV-XXXV de la réédition de 1918 de Flammarion, cité dans [André Pichot](#), *L'eugénisme ou les généticiens saisis par la philanthropie*, Hatier, 1995, p. 6.
10. André Pichot (1995), p. 11.
11. Kevles, *Au nom de l'eugénisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995, p. 9.
12. Kevles (1995), p. 96.
13. Gustave Vacher de Lapouge, *Les Sélections sociales*, p. 11. Cité dans Yvette Conry, *L'introduction du darwinisme en France*, Vrin, Paris, 1974, p. 245-246.
14. Francis Galton, *Hereditary genius* ; cité d'après l'édition de 1918, p. 2 par André Pichot (1995), p. 8.
15. Kevles (1995), p. 16.
16. Jean-Paul Thomas, p. 42.
17. Cité dans Kevles (1995), p. 24.
18. *Idéologie et rationalité dans l'histoire des sciences de la vie*, Vrin, 1981, p. 44.
19. Darwin, La descendance de l'Homme et la sélection sexuelle, [chapitre 5](#) [archive], On the Development of the Intellectual and Moral Faculties. « When in any nation the standard of intellect and the number of intellectual men have increased, we may expect from the law of the deviation from an average, that prodigies of genius will, as shewn by Mr. Galton, appear somewhat more frequently than before ».
20. Jean-Paul Thomas (1995), p. 109.
21. Darwin, La descendance de l'homme et la sélection sexuelle, Paris, 1881, p. 145.
22. Jean-Paul Thomas (1995), p. 99.
23. Kevles (1995), p. 243.
24. André Pichot, L'eugénisme, p. 44 et s. Troy Duster, *Retour à l'eugénisme*, Kimé, Paris, 1992, p. 26 et s.
25. Troy Duster, (1992), p. 26.
26. Pichot, p. 9.
27. Voir Kevles (1995), chap. 9 : « La réforme de l'eugénisme », p. 235-253.
28. Raymond E. Fancher, « Ethnography and its role in the development of his psychology », *British journal for the history of science*, vol. 16, mars 1983. Cité dans Kevles (1995), p. 9.
29. Kevles (1995), p. 104 et s.
30. Cité dans Kevles (1995), p. 102.
31. Charles Richet, *La sélection humaine*, Alcan, Paris, 1919. Cité dans André Pichot (1995), p. 14.
32. [Raul Hilberg](#), *La destruction des Juifs d'Europe*, Fayard, Paris, p. 864.
33. Kevles (1995), p. 80.
34. Kevles (1995), p. 79.
35. Kevles (1995), p. 88.
36. Kevles (1995), p. 84.

37. Kevles (1995), p. 129-130.
38. Kevles (1995), p. 121.
39. Kevles (1995), p. 123 et s.
40. Kevles (1995), p. 162.
41. Kevles (1995), p. 89.
42. Kevles (1995), p. 149.
43. Kevles (1995), p. 83.
44. Lindsay Farral, *The origins and growth of the english eugenics movement*, University Micro-films, 1970, p. 209-210.
45. Kevles (1995), p. 93.
46. Lindsay Farral (1970), p. 242-243.
47. Kevles (1995), p. 141.
48. Kevles (1995), p. 125.
49. C. D Whetham, *The Family and the Nation*, cité dans Kevles (1995), p. 126.
50. Kevles (1995), p. 124.
51. Becquemont Daniel. [Eugénisme et socialisme en Grande-Bretagne. 1890-1900 \[archive\]](#). In: Mil neuf cent, N° 18, 2000. Eugénisme et socialisme. p. 53-79.
52. Kevles (1995), p. 138.
53. Kevles (1995), p. 148.
54. Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France*, Seuil, 1995, p. 79.
55. Anne Carol (1995), p. 80 et s.
56. Une liste des participants est disponible in William H. Schneider, *Quality and Quantity. The Quest for biological regeration in twentieth-century France*, Cambridge university press, 1990, Table 4.1, p. 85.
57. Schneider (1990), p. 89.
58. Anne Carol (1995), p. 81.
59. Kevles (1995), p. 142.
60. André Pichot (1995), p. 27.
61. Kevles (1995), p. 143.
62. (fr) [Les Politiques eugénistes aux États-Unis dans la première moitié du xxe siècle \[archive\]](#).
63. Pichot (1995), p. 27.
64. Pour les années précédant l'accession d'Hitler au pouvoir voir notamment Paul Weidling, *Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870-1932*, La Découverte, Paris, 1998. [\[réf. incomplète\]](#).
65. Benoît Massin, « Stérilisation eugénique et contrôle médico-étatique des naissances en Allemagne nazie : la mise en pratique de l'Utopie médicale » dans Alain Giami, Henri Leridon, *Les Enjeux de la stérilisation*, INED, 2000, p. 64.
66. Benoît Massin (2000), p. 65.
67. Gütt dirigea notamment le Comité du Reich pour le service de la santé publique. Benoît Massin (2000), p. 67.
68. Benoît Massin (2000), p. 67.
69. D'après l'étude de Gisela Bock, *Zwangssterilisation im Nationalsozialismus: Studien zur Rassenpolitik und Frauenpolitik*, Opladen : Westdeutscher Verlag, 1986. Cité dans Benoît Massin (2000), p. 75. Des

chiffres officiels ont été publiés jusqu'en 1937. L'estimation du nombre de stérilisations pour les années postérieures est une extrapolation réalisée à partir de données parcellaires.

70. (en) BBC, [Sweden to compensate sterilised women](#) [archive].
71. *Loi Nationale sur l'Eugénisme* (国民優生法) 第一条 本法ハ悪質ナル遺伝性疾患ノ素質ヲ有スル者ノ増加ヲ防遏スルト共ニ健全ナル素質ヲ有スル者ノ増加ヲ図リ以テ国民素質ノ向上ヲ期スルコトヲ目的トス, Kimura, Jurisprudence in Genetics, [bioethics.jp](#) [archive], Jennifer Robertson, *Blood Talks*, [sitemaker.umich.edu](#) [archive].
72. [SOSHIREN / 資料・法律-優生保護法](#) [archive].
73. *Hansen's sanitarium were houses of horrors*, <http://search.japantimes.co.jp/cgi-bin/nn20050128a1.html> [archive].
74. Michio Miyasaki, *Leprosy Control in Japan*, <http://www.clg.niigata-u.ac.jp/~miyasaka/hansen/leprosyolicy.html> [archive].
75. *Korean Hansens patients seek redress*, <http://search.japantimes.co.jp/cgi-bin/nn20040226a4.html> [archive].
76. « *Les conséquences sanitaires de l'accident de Fukushima* » [archive], IRSN, p. 6.
77. « *Rapport mondial sur les risques pour la santé de l'accident nucléaire de Fukushima* » [archive], 28 février 2013.
78. (en) « *Effect of the Fukushima nuclear power plant accident on radioiodine (131I) content in human breast milk* » [archive].
79. (en) « *Decline of live births in Japan 9 months after Fukushima* » [archive].
80. (fr) *L'enfer n'est pas loin* [archive], *Courrier international*, 29 avril 2009.
81. <https://informations.handicap.fr/art-infos-handicap-archives-703-2073.php> [archive]
82. *Génétique en Chine: danger, eugénisme. - Libération - 10/12/96* [archive].
83. (en) *International backlash likely over controversial family planning program ; China to launch eugenics plan* dans le *Hong Kong Standard* du 28/08/1996.
84. *La politique de « l'enfant unique » a empêché 400 millions de naissances en Chine, selon Pékin* [archive].
85. *La guerre des cerveaux* [archive], *Le Monde* du 7 mars 2013.
86. J. John Palen, « Fertility and Eugenics : Singapore's Population Policies », *Population Research and Policy Review*, Vol. 5, No. 1, 1986, p. 3-14. Cité in [PDF] Zeynep Kivilcim-Forsman, « *Eugénisme et ses diverses formes* » [archive], *Revue trimestrielle des droits de l'homme*, n° 54, avril 2003, p. 523.
87. Keles (1995), p. 142.
88. Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècles*, Seuil, Paris, 1995.
89. Émission Science publique sur France-Culture le 04-05-2012 : *Le diagnostic prénatal engendre-t-il une nouvelle forme d'eugénisme* [archive].
90. « *Loi de bioéthique : appel contre l'eugénisme. Synthèse de presse quotidienne du 17 mai 2011 : Zenit 16/05/11 – Le Quotidien du médecin (Antoine Dalat) 12/05/11* » [archive].
91. *Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne*, article 3, 2.
92. Le « jolis » permet le rendu de cette forme au prix d'une légère altération du fond.
93. <https://www.youtube.com/watch?v=7Pq-S557XQU> [archive].
94. H. G. Wells, *A Modern Utopia*, 1905.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- William Schneider, *Quality and Quantity, The quest for biological regeneration in twentieth-Century France*, Cambridge University Press, 1990 (ISBN 0-521-37498-7)
- Mark B. Adams, *The wellborn science : eugenics in Germany, France, Brazil and Russia*, Oxford university press, Oxford, 1990
- Catherine Bachelard-Jobard (préf. [Pierre-André Taguieff](#)), *L'eugénisme, la science et le droit*, Presses universitaires de France, Paris, 2001
- Aaron Gillette, *Eugenics and the nature-nurture debate in the twentieth century*, [Palgrave Macmillan](#), New York, 2007
- Dominique Aubert-Marson, *Histoire de l'eugénisme*, Éditions Ellipses, Paris, 355p., 2010
- Daniel J. Kevles, *Au nom de l'eugénisme : génétique et politique dans le monde anglo-saxon*, Presses universitaires de France, Paris, 1995
- [André Pichot](#), *La Société pure. De Darwin à Hitler*, Flammarion, Paris, 2000
- [André Pichot](#), *L'Eugénisme ou les généticiens saisis par la philanthropie*, Hatier, Paris, 1995
- Jean Sutter, « L'Eugénisme, problème, méthodes, résultats », *Cahier de l'Institut national d'études démographiques*, Travaux et Documents, cahier n° 11, 1950
- Jean-Paul Thomas, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, Que sais-je ? ; 2953
- Jean Laffitte, Ignacio Carrasco de Paula (dir.), *La génétique, au risque de l'eugénisme ?*, Edifa-Mame, Paris, 2010.
- Paul-André Rosental, *Destins de l'eugénisme*, Paris, Seuil, 21 janvier 2016, 576 p.

Eugénisme pré-galtonien

- [François-Xavier Ajavon](#), *L'Eugénisme de Platon*, L'Harmattan, Paris, 2002
- Hans F. K. Günther, *Platon Eugéniste et vitaliste*, Pardès, Puiseaux, 1987

Par pays

En Afrique du Sud

- Susanne M. Klausen, *Race, maternity, and the politics of birth control in South Africa, 1910-39*, [Palgrave Macmillan](#), New York, 2004

En Allemagne

- Christoph Beck, *Sozialdarwinismus, Rassenhygiene, Zwangssterilisation und Vernichtung "lebensunwerten" Lebens : eine Bibliographie zum Umgang mit behinderten Menschen im "Dritten Reich" - und heute*, Psychiatrie-Verl., Bonn, 1995
- [Peter Emil Becker](#), *Zur Geschichte der Rassenhygiene : Wege ins Dritte Reich*, G. Thieme, Stuttgart, 1988
- Heather Pringle, *Opération Ahnenerbe : comment Himmler mit la pseudo-science au service de la Solution finale*, Presses de la Cité, Paris, 2007
- [Robert N. Proctor](#), *Racial hygiene : medicine under the Nazis*, Harvard university press, Cambridge (Mass.), 1988
- Ingrid Richter, *Katholizismus und Eugenik in der Weimarer Republik und im Dritten Reich : zwischen*

Sittlichkeitsreform und Rassenhygiene, F. Schöning, Paderborn ; München ; Wien, 2001

- Paul Weindling, *Hygiène raciale et eugénisme médical en Allemagne, 1870-1932*, La Découverte, Paris, 1998 ; préf. de Benoît Massin
- Richard Weikart, *From Darwin to Hitler : evolutionary ethics, eugenics, and racism in Germany*, [Palgrave Macmillan](#), New York, 2004
- Peter Weingart, Jürgen Kroll, Kurt Bayertz, *Rasse, Blut und Gene. Geschichte der Eugenik und Rassenhygiene in Deutschland*, Francfort, 2001, ([ISBN 3-518-28622-6](#))

Au Danemark

- Lene Koch, *Racehygiejne i Danmark 1920-56*, Gyldendal, Copenhagen, 1996

En France

- Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France. Les médecins et la procréation XIX^e-XX^e siècles*, Seuil, coll. « L'Univers historique », Paris, 1995
- Andrés Horacio Reggiani, *God's eugenicist : Alexis Carrel and the sociobiology of decline*, Berghahn Books, New York, 2006
- Anne-Laure Simonnot (préf. Jean-Paul Liauzu), *Hygiénisme et eugénisme au XX^e siècle à travers la psychiatrie française*, S. Arslan, Paris, 1999
- [Henri Decugis](#), *Le Destin des races blanches*, préface d'[André Siegfried](#), [Librairie de France](#), 1935

En Grande-Bretagne

- Groupe de Recherche sur l'Eugénisme et le Racisme, trois volumes chez Syllepse (2000 à 2002), quatorze volumes chez l'Harmattan (2003 à 2015), principalement sur la Grande-Bretagne mais aussi sur les États-Unis, sous la direction de Michel Prum (université Paris Diderot).
- Suzanne Bray, [Chesterton contre l'eugénisme](#) [[archive](#)], 2009.

En Italie

- Claudia Mantovani, *Rigenerare la società : l'eugenetica in Italia dalle origini agli anni Trenta*, Rubbettino, Soveria Mannelli, 2004

Débats contemporains

- [Bernard Debré](#), *La revanche du serpent ou la fin de l'homo sapiens*, Le Cherche-Midi, Paris, 2005.
- Troy Duster (introd. [Pierre Bourdieu](#)), *Retour à l'eugénisme*, Ed. Kimé, Paris 1992.
- [Jürgen Habermas](#), *L'Avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?*, Gallimard, Paris, 2002.
- [Albert Jacquard](#), *Éloge de la différence (La génétique et les hommes)*, coll. « Point Sciences », 1981.
- Jean-Luc Lambert, *La nouvelle tentation eugénique*, Ed. des sentiers, Lausanne, 1997.
- [Jean-Noël Missa](#) et Charles Suzanne (dir.), *De l'eugénisme d'État à l'eugénisme privé*, De Boeck université, Bruxelles, 1999.
- Diane B. Paul, [Darwin, darwinisme social et eugénisme](#) [[archive](#)], 2003.
- [Jean Rostand](#), *Peut-on améliorer l'homme ?*, Gallimard, Paris, 1956.
- [Pierre-Andre Taguieff](#), « L'eugénisme, objet de phobie idéologique: lectures françaises récentes », *Esprit*, 156, novembre 1989, p. 99-115.

- Pierre-Andre Taguieff, « Sur l'eugénisme : du fantasme au débat », *Pouvoirs*, 56, 1991, p. 23-64.
- [Jacques Testart](#), *Des hommes probables*, Le Seuil, Paris, 1999.
- [Richard Lynn](#), *Eugenics, a reassessment*, Praeger, 2001.
- Pierre Roubertoux, *Existe-t-il des gènes du comportement*, Odile Jacob, Paris, 2004.

Voir aussi

Articles connexes